

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XV No 4

— BUREAU, 5, rue Vallière, QUÉBEC —

SEPTEMBRE 1933

LES DÉRACINÉS

Il se produit, chez nous, un phénomène qui ne manque pas d'inquiéter ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race : c'est l'encombrement des villes et, par contre, l'appauvrissement de nos campagnes de son capital humain.

D'après les dernières statistiques officielles de Québec, il appert, en effet, que pour chaque groupe de 100 personnes dans la Province, il y en a plus de 60 dans les villes et moins de 40 dans les campagnes.

Cependant, au lendemain de la Confédération — au recensement de 1871 — l'on ne comptait que 20 personnes sur 100 dans les villes. Jusqu'à 1911, le groupe rural l'emporta sur le groupe urbain.

Une des conséquences de la guerre fut d'attirer dans les villes de nombreux jeunes gens qui s'engagèrent dans les industries de tous genres, servant à alimenter les troupes canadiennes à la ligne de feu. L'après-guerre vit un règne de prospérité et de spéculation sans précédent, lequel a contribué à l'entassement des paysans dans les centres urbains.

Mais en 1930 une réaction s'est produite et, depuis, les villes ne peuvent plus donner de travail au surplus de cette population qui y était accourue pendant les années de prospérité. Partout c'est le chômage, la gêne, la pauvreté, la misère, le secours direct et l'accumulation de dettes publiques, lesquelles, chaque jour, deviennent de plus en plus lourdes pour les propriétaires responsables des taxes, des intérêts annuels à payer et des fonds d'amortissement à accumuler.

Que faire de tous ces déracinés?

Jusqu'à présent, on s'est efforcé de contenter tout le monde par des mesures transitoires, des travaux plus ou moins utiles, des secours directs encore plus aléatoires, au point de vue de la guérison du mal dont on a à se plaindre. Bref, aucune politique définie et uniforme n'a été adoptée dans le Dominion pour rétablir l'équilibre économique.

Faudra-t-il recourir à des mesures énergiques pour retourner au sol tous ces déracinés?

Ce retour est encouragé par les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, mais il ne semble pas que l'on réponde avec beaucoup d'empressement à leur appel. Le clinquant des cités et villes reste toujours fascinateur aux yeux de ceux qui sont habitués à ses reflets trompeurs.

D'autre part, le gouvernement fédéral a concentré dans certains camps des milliers de jeunes gens à qui l'on donne le logement, la nourriture, le vêtement et une pitance de 20 sous par jour. Que de travaux plus utiles ne pourrait-on pas faire exécuter par ces jeunes gens, surtout si on les employait à faire du défrichement, à ouvrir des routes nouvelles, à déboiser des terres arables, à bâtir des maisons pour les colons.